

Finoglio et sa « Jérusalem délivrée » pour la première fois en France

Nord Eclair mercredi 21 avril 2010 à 06h00



Le cinéaste Alain Fleischer propose une « mise en récit » où les toiles sont posées sur un socle en diagonale dans l'atrium.
Photo Ludovic Maillard

Finoglio est considéré comme l'un des maîtres du baroque napolitain. Le Palais des Beaux-Arts de Lille accueille à partir de vendredi une série de tableaux du peintre, mis en scène par Alain Fleischer, directeur du Fresnoy à Tourcoing.

Le nom ne dira peut-être rien aux novices, pourtant, Paolo Domenico Finoglio (1590-1645) est considéré comme l'un des maîtres du baroque napolitain. De ces grandes toiles qui captivent l'oeil, de cet art du XVII^e siècle que l'on admire dans les musées. Le Palais des Beaux-Arts de Lille possédait déjà dans sa collection une oeuvre du peintre, L'Assomption, « une des seules en France », précise Alain Tapié, directeur du musée.

Cette fois, ce sont dix toiles qui sont accueillies à Lille pour une exposition qui commence ce vendredi et durera jusqu'au 12 juillet. Pour la première fois en France, La Jérusalem délivrée, inspirée de l'oeuvre épique du poète italien de la Renaissance Torquato Tasso - ou Le Tasse -, est exposée. Sur les toiles, des scènes de guerre, qui se déroulent pendant la première croisade, mais aussi des scènes d'amour, où l'humain est mis en avant, les sentiments détaillés par des regards, des attitudes.

Les tableaux ont donc quitté Conversano, en Italie, pour venir s'installer pendant quelque temps à Lille où ils sont mis en valeur dans l'atrium du Palais des Beaux-Arts. C'est Alain Fleischer, directeur du Fresnoy, Studio national des arts contemporains, qui signe la mise en scène originale. Les toiles ne sont pas accrochées aux murs, mais posées sur un socle tout en longueur autour duquel on peut circuler. De fait, le regard du visiteur alterne entre toiles de face et de dos, permettant d'accentuer le côté « séquences », presque « épisodes » de l'histoire racontée, citations sous les tableaux à l'appui.

« L'idée est de montrer comment fonctionne le tableau avec un poème à l'antique », explique Alain Tapié. Et de se laisser porter par ces métaphores, ce récit imagé et une voix qui chante, au coeur du musée, le Chant XVI, l'un des moments forts de cette bataille entre guerre et amour.w

MARIE TRANCHANT